

# éditorial

## *Vers un accès plus ouvert...*

Vous avez été plusieurs à récemment me demander s'il était possible d'obtenir une version électronique de certains articles publiés dans SIM. Leur disponibilité sur *Proquest* a rarement été perçue comme une réponse satisfaisante car peu de vos bibliothèques universitaires semblent offrir cette prestation. Votre question pose de façon plus générale le problème de la (trop faible) diffusion de SIM, en particulier pour les membres de l'AIM. Ce souci m'a inspiré la réflexion suivante et un appel à débattre de cet enjeu dans la communauté des systèmes d'information.

Le secteur de l'édition et des publications connaît des changements en profondeur. Publications gratuites, médias papier qui se lancent sur le web, titres en ligne qui lancent une version papier, syndication, concentration, auto-édition, rédaction par les professionnels versus par les amateurs, par la foule. *Les technologies changent l'art du possible*, dit-on ; elles détruisent aussi le futur de certaines maisons. Large foisonnement de modèles d'affaires différents, plus ou moins à succès. Grande variété d'expériences, dont certaines sans lendemain. Grandes incertitudes.

Le monde de l'édition scientifique n'échappe pas aux turbulences. Revues papier, revues électroniques, revues ambidextres. Revues payantes, gratuites, payantes pour un média et gratuites pour un autre. Finance de soumission par les auteurs.

Concentrations des acteurs, professionnalisation des titres, émergence de nouveaux modèles d'affaire. Archivage électronique, indexation, agrégation. Recours aux techniques du web 2.0 avec ses réseaux sociaux, ses fils RSS et autres Twitter. Le futur est incertain, difficile à anticiper : *on ne sait pas où on va mais on y va à grands pas*.

Parmi ces changements, il en est un qui suscite débats, critiques, réactions plus ou moins enflammées, souvent passionnées. Il s'agit du mouvement dit de l'Accès ouvert ou libre (*Open access*), classé il y a quelques années par la revue *Nature* comme l'un des enjeux scientifiques majeurs et qui depuis fait l'objet de nombreuses présentations, analyses et réflexions, notamment dans (Willinsky, 2005). Ce mouvement progresse. (Björk, 2008) a évalué que les articles accessibles librement représentaient près de 20 % du million d'articles publiés avec comité de lecture en 2006, sous différentes modalités (accès libre total immédiat ou différé, institutionnel ou personnel). De grandes initiatives ont été lancées par des associations, des institutions académiques (« HAL » du CNRS par exemple), des nations, des revues plus ou moins prestigieuses. Les grands éditeurs n'ont pas été en reste : certains proposent déjà à leurs auteurs un accès libre à leurs publications, moyennant une contribution financière forfaitaire préalable. Les modalités de mise en œuvre sont évidemment variées, adoptant un accès libre total et immédiat (la

« *Gold Route* » de l'*Initiative de Budapest pour l'accès libre*), un accès différé et partiel, un accès libre à la version électronique mais payant à la version papier, un accès libre sur des sites institutionnels ou personnels, entièrement gratuits ou avec contribution financière. De nombreux modèles d'affaires et de revenus sont envisagés, expérimentés et déployés (Crow, 2009).

Dans notre communauté des systèmes d'information, une initiative récente a été lancée lors de la conférence ICIS 2008 à Paris ; il s'agit du projet « *Sprout* » (Avital, 2009), sous le parrainage de l'*AIS* (en parallèle au site d'archivage électronique « *AISeL* » pour les membres) dont l'objectif est de créer un réservoir des travaux émergents en systèmes d'information (actes de colloques, *working papers* et autres travaux en cours).

Le futur de SIM et, plus généralement, des publications de l'*AIM* mérite une réflexion, notamment pour se déterminer sur cet accès plus ouvert à nos publications. Notre contenu parle des nouvelles technologies, nos articles abordent les changements que ces technologies induisent. Nous parlons internet, intranet, forum, réseaux sociaux, architecture logiciel, réingénierie des processus, progiciels, nouveaux modèles d'affaires. Par contre, notre modèle de fabrication et de diffusion est celui d'une revue conventionnelle : soumission papier, au mieux par messagerie électronique, processus de révision largement manuel, impression et distribution par correspondance. Bien sûr, avec le temps, on a introduit un peu de technologie, à doses homéopathiques : un site internet vitrine des articles publiés, mais seulement les résumés ; un intranet très partiel, peu utilisé, pour les révisions ; une présence depuis 2003 sur *ABI/inform*, dont l'accès n'est pas toujours garanti par nos bibliothèques universitaires. Mais toujours pas d'indexation, de re-

cherche, de référencement dignes de ce nom. En synthèse, une diffusion étroite, presque confidentielle de nos articles et de nos idées. Les cordonniers seraient-ils les plus mal chaussés ? La question mérite d'être posée. Une diffusion inadaptée peut avoir une incidence sur le contenu, le lectorat, la réputation. SIM a des atouts : la qualité de ses articles, son classement par le CNRS, le soutien de la communauté des systèmes d'information. Ces atouts ne la dispensent pas de réfléchir à son avenir, en particulier sur un accès plus ouvert, un usage meilleur, sinon accru, des technologies, une diffusion plus large de sa production. Mais SIM et son comité de rédaction ont peu de chance de mener cette réflexion de manière isolée, avec les meilleures volontés. Elle ne pourra le faire qu'avec l'*AIM* son association fondatrice, *ESKA* son éditeur du début et vous bien sûr la communauté des SI, lecteurs, auteurs et réviseurs de SIM. Ce débat doit avoir lieu.

La figure 1 donne une vision simplifiée de la fabrication de SIM et du rôle des différents acteurs impliqués dans ce processus.

Dans la phase de *gestation des documents* et des idées dans les colloques, l'*AIM* joue un rôle de premier plan avec sa conférence annuelle, ses colloques pre-ICIS, ses journées de travail thématiques. On y relève un usage plus ou moins élevé d'Internet pour diffuser l'appel à papier, gérer les soumissions et les révisions, communiquer les informations sur l'événement. On observe une grande variété de solutions mais une faible capitalisation. L'accès aux articles des dernières conférences annuelles par exemple n'est pas chose aisée... Certains prennent l'initiative de placer leurs articles AIM dans l'archive ouverte pluridisciplinaire « *HAL* » du CNRS. L'*AIM* est partenaire, mais dormant, de l'initiative « *Sprout* ». Quelques initiatives mais peu de systématique.

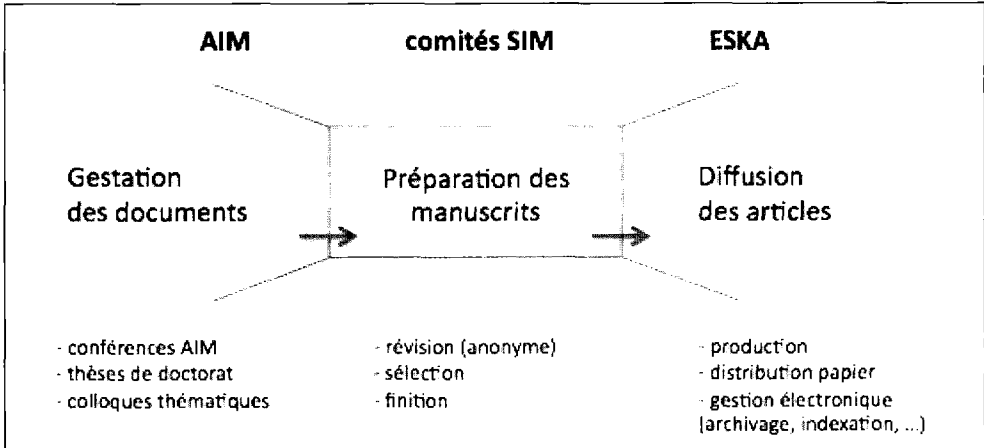


Figure 1. Fabrication de SIM.

Dans la phase de *préparation des manuscrits*, cœur de métier de SIM et ses comités, on distingue deux grandes étapes depuis la soumission d'un article par ses auteurs jusqu'à la publication éventuelle dans un numéro de SIM. La première est la révision par des relecteurs qui se déroule, depuis le début de la revue, en double-aveugle. Cette étape génère une *interaction* plus ou moins grande, via un membre du comité de rédaction, entre les auteurs et les relecteurs. Cet anonymat a fait l'objet de critiques plus ou moins construites dans la communauté des SI (Weber, 1999) mais est cependant peu remis en question dans la plupart des revues de notre domaine. Une originalité toutefois de la revue SIM : cette révision, quand le processus de révision arrive à sa fin, se termine par une décision collégiale en séance plénière du comité de rédaction qui se réunit donc pour chaque parution (quatre fois par an). Si l'article est sélectionné durant cette séance, une seconde étape de finition démarre, qui enchaîne (a) rédaction finale, par les auteurs, des articles, des résumés bilingues et de certaines annexes, (b) préparation, par SIM, de la maquette avec l'éditorial, les rubriques permanentes (parutions, thèses et annonces),

la table des matières, la couverture, les biographies d'auteurs, et enfin (c) la mise à jour du site web de la revue. Ensuite les Editions ESKA prennent le relais. Questions débattues au sein du comité de rédaction : comment assurer un accès plus rapide, plus large, plus facile, aux manuscrits retenus pour publication et aux matériels annexés ou reliés ? Les auteurs pourraient-ils être invités à placer leurs manuscrits dans un système d'accès ouvert individuel ou institutionnel ? Au-delà de son rôle de vitrine des numéros, le site web de la revue peut-il être enrichi et apporter une aide accrue aux chercheurs ? Faut-il envisager une traduction des articles pour en assurer une diffusion plus large, sur le modèle de notre homologue allemand la revue de SI « *Wirtschaftsinformatik* » qui présente une version anglaise de ses articles dans « *Business & Information Systems Engineering (BISE)* » ? Avec quel financement ?

Enfin, dans la *phase de diffusion* des articles et de la revue SIM, les Editions ESKA sont aux commandes : photocomposition des numéros, distribution des exemplaires papiers, archivage électronique (via *Proquest*). Les Editions ESKA semblent, eux aussi, vouloir réfléchir à une meilleure in-

dexation, une distribution électronique facilitée et une évolution du modèle actuel.

SIM a la maturité suffisante pour envisager une évolution en douceur de ses pratiques, de son modèle, de son support informatique, avec ses partenaires naturels AIM et ESKA ! SIM a la volonté de mettre en chantier avec eux cette adaptation ou anticipation aux évolutions qu'on observe dans le monde de la publication scientifique. SIM a l'énergie suffisante pour porter un tel projet... avec votre soutien ! Nous avons tous à gagner d'une diffusion plus large de SIM, de nos articles, de nos idées.

## **DES ARTICLES À LA DÉCOUVERTE...**

Découverte de la propension à mentir sur Internet. Découverte des connaissances cruciales dans l'entreprise. Découverte des usages d'un progiciel, de l'improvisation à la réinvention. Découverte des liens entre créativité et intranet chez *Schneider Electric*. Différents sujets de découverte et d'intérêt pour les auteurs de ce numéro: internet, connaissances, progiciel et intranet. Différents terrains : téléphonie mobile, constructeur automobile, distributeur électrique et automates industriels. Mais aussi différentes approches : expérimentation, conception (design science) et études de cas. Ce numéro est celui de la variété.

« *Mentez, mentez, il en restera toujours quelque chose* » disait Voltaire. Dans le premier article, Caroline Lancelot Miltgen étudie la propension des internautes à répondre à des sollicitations en ligne et à fournir des données personnelles erronées, voire mensongères, pour protéger leur vie privée. Elle pose les questions suivantes : *Dans quel cas les individus mentent-ils ? Quel est l'impact du niveau de préoccupation pour le respect de la vie*

*privée ? Y a-t-il d'autres éléments explicatifs ? Que peut-on faire pour éviter ces cas de mensonge ?* Elle propose un modèle explicatif du comportement de l'utilisateur mensonger qu'elle teste par une approche expérimentale, dans le secteur de la téléphonie mobile. A partir d'un panel de 250 internautes français à qui elle a demandé de compléter un formulaire comprenant des données plus ou moins sensibles, elle va suggérer ou confirmer quelques conclusions peu évoquées jusqu'à présent. Elle va par exemple montrer que la valeur perçue de l'échange influence très clairement la propension à compléter un formulaire et à fournir des données erronées. Son analyse montre aussi que la sollicitation de données particulièrement sensibles, une forte préoccupation pour le respect de la vie privée et l'appartenance à la gente masculine (qui l'eût cru ?) se traduisent par une forte propension au mensonge. Quand on connaît le soin, les ressources et les moyens que les entreprises consacrent à la qualité de leurs données, on peut facilement imaginer l'intérêt d'une telle recherche pour les praticiens. Mais il s'agit d'une recherche encore assez exploratoire. Consciente des limites de sa recherche, l'auteur suggère aussi plusieurs pistes de recherches plus approfondies pour étudier l'impact d'autres facteurs et éliminer certains biais.

Le second article, rédigé par Inès Saad, Michel Grundstein et Camille Rosenthal-Sabroux, s'intéresse à la gestion, plus particulièrement à la capitalisation, des connaissances. Les auteurs ont conçu une méthode d'identification et d'évaluation des connaissances dites cruciales pour une entreprise, celles qu'il convient de conserver pour améliorer le fonctionnement et qui devront faire l'objet d'une étude de capitalisation spécifique dans le but de les transférer vers d'autres projets similaires. La méthode proposée dans l'article est le raffinement d'une technique (*Gameth*)

que les auteurs avaient mise au point et expérimentée précédemment, basée sur une approche d'aide à la décision multicritère. La méthode proposée distingue une première phase d'apprentissage d'une seconde phase de classification des nouvelles connaissances. L'article suggère notamment un modèle pour calculer le degré de contribution d'une connaissance aux objectifs d'une entreprise. La méthode peut prendre en compte une variété de points de vue et les préférences plus ou moins conflictuelles des décideurs concernés dans l'entreprise. La méthode conçue a ensuite fait l'objet d'une expérimentation par les auteurs sur plusieurs projets chez un constructeur automobile. Les auteurs montrent que la méthode a permis d'apporter aux métiers et aux projets des orientations et des justifications d'investissement en matière de gestion des connaissances. Un meilleur repérage des connaissances et la réduction du champ d'investigation qui l'accompagne sont censés diminuer le coût des opérations de capitalisation des connaissances dans l'entreprise. L'abondance d'informations, la difficulté à distinguer les plus pertinentes des autres, le coût d'une opération de capitalisation souvent très élevé, effraient assez les entreprises et les font même hésiter à se lancer dans de telles aventures. Le mérite de cette recherche est de fournir une systématique qui devrait être appréciée par ces entreprises frileuses.

Dans le troisième article, Wilfrid Azan et Adel Beldi décortiquent, étudient et présentent l'évolution, sur une longue période, des usages d'un progiciel de gestion intégré (PGI ou ERP) dans une entreprise opérant un réseau de transport électrique. Pour leur cadre théorique, les auteurs mobilisent la théorie de l'action humaine ou « *Human Agency* » et ses trois dimensions : itérations du passé, contingences du présent et projections dans le futur. Pendant sept ans, les auteurs vont

observer les pratiques et récolter les perceptions des utilisateurs sur leurs usages du progiciel au quotidien. L'étude met en évidence une grande évolution des pratiques selon que les utilisateurs étaient en phase de bouleversement après l'implantation initiale du progiciel ou, plus tard, en phase de stabilité au fur et à mesure que l'adoption du progiciel se généralise et devient routinière. Les utilisateurs font preuve au départ d'inertie en conservant les pratiques du passé, pour ensuite improviser un usage en réponse à des demandes urgentes et enfin réinventer des utilisations en fonction de leurs propres interprétations des besoins futurs. Les leçons tirées de cette étude pourront certainement bénéficier aux éditeurs de logiciels et aux organisations se lançant dans un gros projet de déploiement d'un progiciel, les invitant à mieux appréhender les pratiques, leurs perceptions et leur évolution dans la phase de post-implantation afin de réaliser pleinement les objectifs escomptés de l'introduction d'un tel progiciel.

Le dernier article est proposé par Claude Jameux et Anis Khedhaouria dans la rubrique « cas et expériences » et étudie les effets de l'utilisation d'un intranet sur la créativité organisationnelle chez *Schneider Electric*. Dans leur étude de cas, les auteurs observent une certaine ambivalence dans l'utilisation d'un intranet, qui tantôt amplifie les processus créatifs dans certaines fonctions de l'entreprise, tantôt les freine. Il semblerait que cette ambivalence puisse être expliquée par les processus d'appropriation qui prennent corps dans les pratiques managériales propres à chacune de ces fonctions.

## BIBLIOGRAPHIE

- Avital, M., Björk, B.-C., Boland, R.J., Crowston, K., Lyytinen, K. and Majchrzak, A. (2009) « Open Access Publishing to Nurture the

- Sprouts of Knowledge and the Future of Information Systems Research » *Communications of the Association for Information Systems*, 24(30), pp. 509-522.
- Björk, B-C, A. Roos, and M. Lauri. (2008) « Global Annual Volume Of Peer Reviewed Scholarly Articles and the Share Available via Different Open Access Options » *Proceedings of the 12<sup>th</sup> International Conference on Electronic Publishing*, Toronto, pp. 178-186.
- Crow, R. (2009) *Income models for open access: an overview of current practice*. Scholarly Publishing & Academic Resources Coalition (SPARC): 56 p.
- Vardi, M. (2009) « Open, closed, or clopen access? » *Communication ACM*, 52(7), pp. 5-5.
- Weber, Ron (1999) « The Journal Review Process: A Manifesto for Change ». *Communications of the Association for Information Systems*, 2(12): pp. 1-23.
- Willinsky, J. (2005) *The Access Principle: The Case for Open Access to Research and Scholarship*. The MIT Press, Cambridge, 308 p.

**Par Yves PIGNEUR**